

L'info n°20 c'est clair !

L'information de société facile à comprendre



Réalisé par les associations

 LiLavie

 Art'Sign

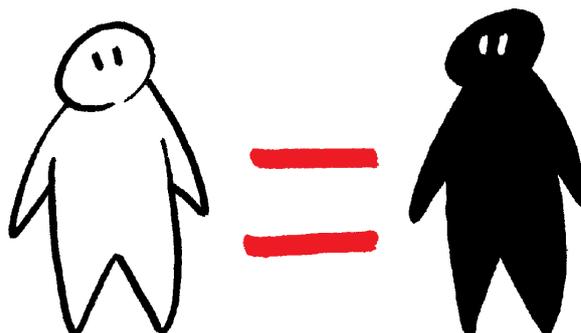
L'info ^{n°20} c'est clair !

Noirs, le poids de l'Histoire

En mai 2020, George Floyd, Noir américain, a été tué par un policier blanc, à Minneapolis, aux États-Unis. Il disait : « *Je ne peux pas respirer* », alors que le policier le bloquait avec un genou sur le cou.

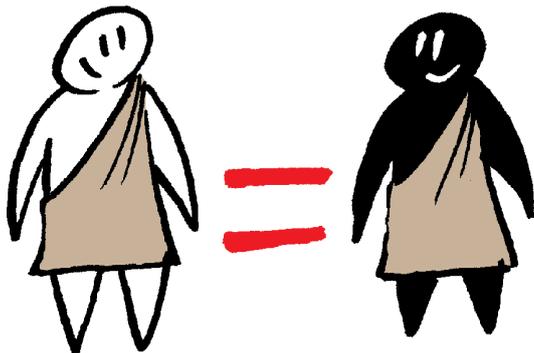
Les images, diffusées sur internet, ont choqué et ému. Des manifestations ont été organisées dans le pays et à l'étranger. L'organisation Black Lives Matter (« la vie des Noirs compte, a de la valeur... »), créée en 2013 par des Noirs Américains, a appelé à lutter contre les violences policières et le racisme dans l'accès aux soins, à l'éducation, au logement... Elle a fait réagir dans d'autres pays et a ouvert le débat sur l'importance de la lutte contre l'injustice raciale.

En France, les personnes noires ont-elles la même vie que les personnes blanches ?



L'esclavage est encore dans les têtes

L'Histoire a construit notre façon de penser. L'esclavage a présenté les Noirs comme des objets, des personnes inférieures, sans humanité, pour les utiliser comme des marchandises, des outils de travail... Cela reste présent dans les têtes.



La couleur de peau ne faisait pas de différence !

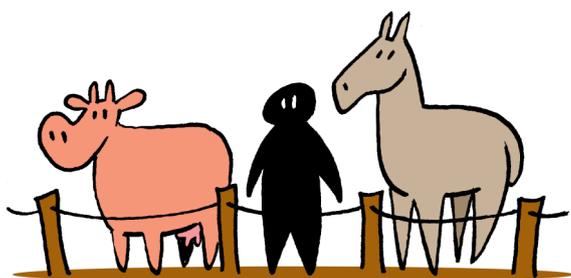
L'historien Pap Ndiaye explique que, dans l'Antiquité, les Grecs et les Romains ne faisaient pas de différences liées à la couleur de peau. Il y avait des hommes libres et des esclaves, mais les esclaves étaient de toutes les origines.

Et puis arriva l'esclavage des Noirs !

En 1642, le roi français donne son accord pour aller chercher des personnes en Afrique. Elles sont enlevées de force à leur pays et emmenées, par bateau, dans les Antilles françaises. Plus d'un sur 10 meurent pendant le voyage.

1,6 million d'hommes, de femmes, parfois d'enfants sont vendus. Ils sont achetés par des Blancs, pour travailler, sans salaire, dans les champs de canne à sucre. La moitié des esclaves mouraient dans les 3 ans après leur arrivée. Plus de 11 millions d'Africains seraient ainsi devenus des esclaves, vendus aux Amériques pour enrichir des Européens. 1,6 à 2 millions seraient morts en mer, pendant le voyage.

Le sucre, le cacao, le café, le thé... tout ce qui est sur notre table du petit-déjeuner a une histoire violente car ils étaient produits par des esclaves.



Ils étaient des outils, pas des humains

Pour pouvoir les vendre, les acheter et utiliser leur force, il ne fallait pas que les Noirs soient « humains ». On les a présentés comme des corps forts, capables de travailler longtemps sous la chaleur, mais on les disait peu intelligents, sans âme...

Des lois monstrueuses

En 1685, une loi appelée « le Code noir » est autorisée par le roi. Elle explique aux propriétaires (les maîtres) comment ils doivent s'occuper de leurs esclaves. Elle fait des esclaves des « êtres meubles » qui seront donnés en héritage aux enfants. Les esclaves ont l'interdiction d'avoir quelque chose à eux. Ils doivent demander l'autorisation à leur maître s'ils veulent se marier. S'ils ont des enfants, ils sont la propriété du maître de la mère. L'enfant naît esclave. Les esclaves n'ont pas le droit de se réunir, pour fêter un mariage ou un autre événement.

Les propriétaires doivent baptiser les esclaves et leur enseigner la religion catholique. Ils ont le droit d'attacher les esclaves par des chaînes et les frapper. S'ils le souhaitent, les maîtres peuvent avoir des relations sexuelles avec les esclaves. Si les esclaves se révoltent et fuient, le maître doit leur couper les oreilles et leur tatouer sur la peau une fleur de lys. S'ils recommencent, leur jarret (partie derrière le genou) sera coupé et l'autre épaule tatouée. S'ils essaient une troisième fois, ils seront pendus.



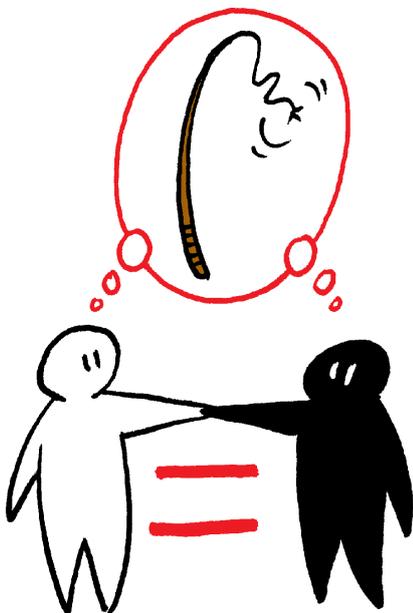
Pourquoi se souvenir ?

Il faut parler de cette histoire, se souvenir de ce crime contre l'humanité car, aujourd'hui encore, il a laissé des traces dans nos façons de penser.

Même après l'interdiction de l'esclavage en 1848, l'idée que les Noirs sont inférieurs est revenue au moment où des pays européens, dont la France, ont décidé de se partager des terres africaines.

Il y a eu des « zoos humains » : de 1810 à 1940, 1,5 milliard de visiteurs sont venus voir des Noirs et d'autres peuples dans des zoos ! Selon eux, ils étaient des sauvages, des humains-animaux... Des scientifiques mesuraient les corps, les étudiaient en cherchant des différences qui expliqueraient que les Noirs sont inférieurs aux Blancs.

Ce regard sur les Noirs, forts physiquement (meilleurs en sport...) mais moins intelligents que les Blancs, est une horreur qui reste dans les têtes aujourd'hui encore. Même des personnes qui se disent non racistes continuent à faire vivre ces idées fausses...



Des (petites) blessures qui se répètent...

Parfois sans le vouloir, sans penser qu'ils vont blesser, les Blancs peuvent avoir des mots et des comportements qui font mal... Voici quelques exemples, qui rappellent chaque jour aux Noirs leur couleur de peau :

Le regard sur la couleur noire

Dans le documentaire « *Ouvrir la voix* », la réalisatrice Amandine Gay donne la parole à des femmes noires... Elles se souviennent que, quand elles étaient petites, des phrases leur ont fait comprendre que le fait d'être noire pouvait être vu négativement :

- « J'avais 3 ans, une petite fille m'a dit : "Je ne jouerai pas avec toi parce que t'es noire" ».
- « Je tenais la main à mon père dans la rue, et une petite fille de mon âge a dit : "Regarde maman, elle est noire, elle est moche parce qu'elle est noire" ».
- « Pendant longtemps quand je regardais les infos et qu'on me parlait d'un crime ou d'un attentat, je priais pour que ce ne soit pas un Noir. Je me disais que, s'il y avait un problème avec un Noir, on allait penser que tous les Noirs étaient comme ça et donc moi aussi. »



Tu parles bien !

Hawa, 39 ans, raconte qu'un jour, en Bretagne, un homme lui a dit : « Oh ! c'est bien, vous n'avez pas d'accent africain ! » Il pensait être gentil.

Hawa a grandi en France, pourquoi aurait-elle un accent africain ? Et puis quel accent ? Celui du Sénégal ? De Guinée ? Du Mali ?

Ce serait comme si un Noir disait à un Blanc : « Oh ! mais c'est bien, vous n'avez pas d'accent européen ».



L'impression d'être un petit chien !

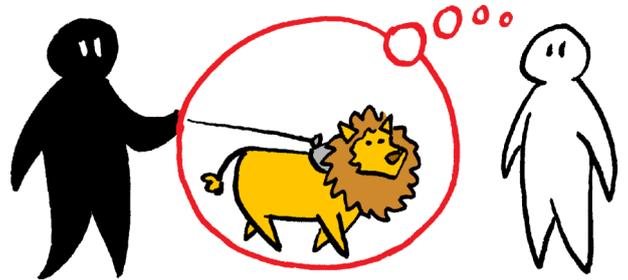
« Oh ! c'est marrant, on dirait du coton », a dit une femme en touchant les cheveux d'Hawa.

Beaucoup de femmes noires racontent que des personnes leur touchent les cheveux, sans leur autorisation... Elles ont l'impression d'être une enfant, un petit chien qu'on caresse... Les cheveux, c'est personnel, intime.

Pas assez sauvage

Constant a rencontré une femme blanche sur internet. Elle s'est dite déçue, car il n'était « *pas assez sauvage* ». Il explique : « *Moi, j'ai grandi à Paris. Elle s'attendait à quoi ? Ces idées fausses sur les Noirs, c'est tous les jours !* ».

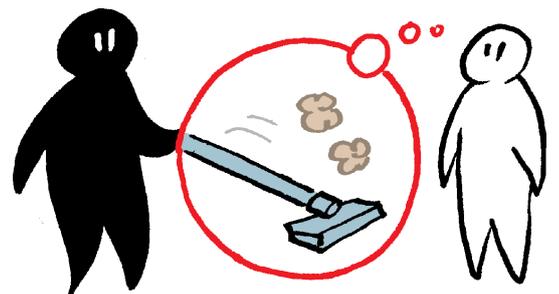
Des femmes noires témoignent aussi que des Blancs veulent avoir des relations sexuelles avec elles parce qu'elles seraient sexy, sensuelles, des panthères... Elles ont le sentiment de ne pas être choisies pour leur personne, leur caractère, mais parce qu'elles sont Noires et qu'il faut les « essayer ».



T'es la femme de ménage ? Il est où le prof ?

Djamila Ribeiro, philosophe, explique qu'on lui a demandé plusieurs fois si elle était cuisinière ou femme de ménage. Même quand elle va dans de grands hôtels, on lui demande si elle est prostituée.

Guy, professeur de sciences, raconte qu'un jour il faisait cours à des élèves de terminale. Une responsable du lycée est entrée dans la classe alors qu'il écrivait au tableau et a demandé : « *Le prof n'est pas là ?* » Elle n'imaginait pas que le professeur puisse être noir. Il n'a pas eu l'énergie de lui dire que sa phrase était blessante.



Hawa, Guy, Constant... disent que « *le pire c'est qu'on s'y habitue* »... Ils n'ont pas toujours envie d'expliquer que tous ces petits gestes, ces petites phrases, les blessent. Ils ne veulent pas être vus comme des victimes : « *Au final, vous baissez les bras, vous l'acceptez pour être en paix* ».

Ils ont le sentiment de toujours devoir faire attention à ce qu'ils disent, à leurs vêtements, à leur coiffure, à leur accent... pour ne pas être embêtés. C'est fatigant et cela n'aide pas à avoir confiance en soi, à se construire avec une image positive.

Les discriminations de l'État

Il y a quelques années, la lutte contre le racisme s'organisait contre des personnes aux idées racistes. Aujourd'hui, de plus en plus, il y a des interrogations sur des problèmes de fonctionnement de la société. En France, le racisme est interdit. Il est puni par la loi. Pourtant, les personnes noires (ou arabes, asiatiques...) continuent à souffrir de discriminations dans l'accès au logement, au travail... Elles sont peu présentes dans les médias et leur image est souvent négative.



À l'école

Les programmes scolaires parlent des personnes noires à travers l'interdiction de l'esclavage, la fin des colonies... Les Noirs sont souvent présentés comme des victimes qui ne se sont pas révoltées, ce qui est faux. Des hommes et des femmes se sont battus pour leur liberté et, par exemple, en Haïti, ils l'ont gagnée.

L'Afrique est souvent enseignée à travers la pauvreté, la faim, les guerres... Les grands hommes et les grandes femmes noires qui ont participé à la construction de notre humanité sont très peu présentés.

Ainsi, les élèves noirs ont peu de modèles positifs.

De plus, les enseignants peuvent avoir des comportements différents avec les enfants noirs :

- soit ils s'étonnent quand ils réussissent et les encouragent comme si cela était exceptionnel. Une élève en BTS raconte qu'un professeur l'avait accusée de tricher parce qu'elle avait une belle langue française dans ses écrits,
- soit ils sont plus sévères parce qu'ils pensent que les enfants noirs sont plus difficiles.

Cela n'aide pas les élèves à avoir confiance en eux. Beaucoup pensent qu'ils ne sont pas capables de faire des études longues ou des métiers politiques, de direction... et les enseignants les encouragent parfois plus que les Blancs à choisir des métiers manuels.

Au travail

Beaucoup de victimes de discriminations ne portent pas plainte. Il est donc difficile de savoir combien de personnes sont touchées.

Selon la Défenseure des droits, 1 personne noire sur 2 a vécu des discriminations au travail.

Une femme témoignait que, lors de son entretien d'embauche, on lui a demandé de ne pas venir avec ses cheveux frisés mais de les lisser, car les clients ne supporteraient pas sa coiffure. Elle a préféré ne pas accepter l'emploi, se disant que ce serait difficile de vivre ce racisme tous les jours. Mais elle se sentait très coupable d'avoir refusé un travail.



Pas d'évolution professionnelle



Le racisme empêche les personnes noires d'avoir des responsabilités en entreprise, même si elles ont des diplômes, explique Carmen Diop, chercheuse. Elles doivent travailler 2 fois plus que les autres pour montrer qu'elles sont capables.

Très peu de personnes noires sont à la direction des entreprises. Les femmes noires sont nombreuses dans les métiers où il faut s'occuper des autres : femmes de ménage, nourrices, aides-soignantes... Les hommes noirs ont souvent un travail où il faut être fort : agent de sécurité, éboueurs (ramassage des poubelles), livreurs à vélo, dans le bâtiment...

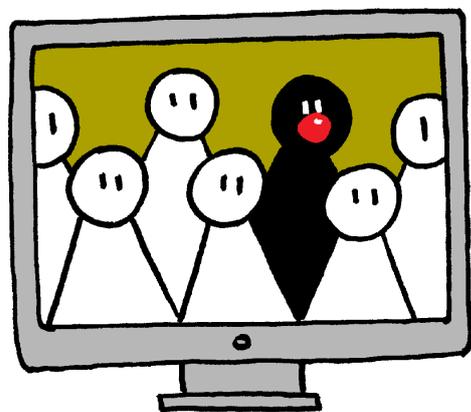
Pour la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme, c'est comme si les pensées n'avaient pas évolué depuis le colonialisme : les femmes noires s'occupaient des enfants (des autres), de la maison... et les hommes faisaient les métiers qui demandent de la force, difficiles, parfois dangereux...

Dans les médias, au cinéma

Aux États-Unis, les personnes noires sont de plus en plus présentes dans les séries, les films...

En France, en 2019 à la télévision, les personnes vues comme non-blanches n'étaient que 15 %. Dans les films, au théâtre... les Noirs ont souvent des rôles de pauvres, de jeunes de banlieue, de drogués, de prostitués... beaucoup moins souvent de héros (ils sont le copain du héros blanc), d'étudiants qui réussissent, de médecins, de directeurs d'entreprises. Là encore, l'image donnée est fautive.

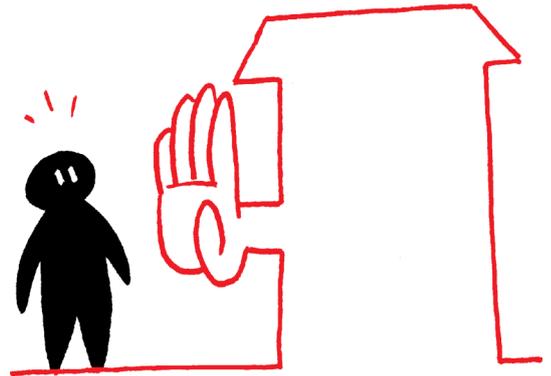
Et si, dans un film, tous les acteurs sont des Noirs, on dit que c'est un film qui va seulement intéresser les Noirs, qui est communautaire. Pourtant, c'est tous les jours que les Noirs regardent des films, lisent des livres avec seulement des personnages blancs.



L'accès au logement

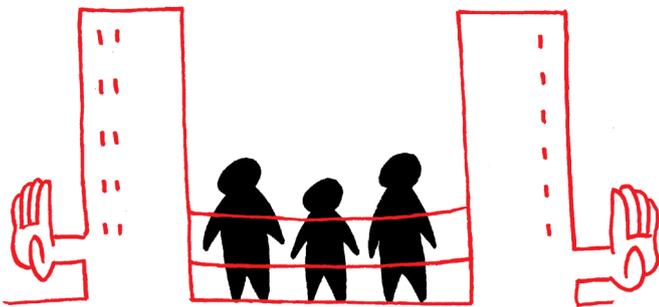
Les personnes noires ont 32 % de chances en moins de trouver un logement. Elles attendent plus longtemps que les autres pour pouvoir faire une visite. Quand les propriétaires découvrent qu'elles sont noires, il arrive qu'ils leur disent : « C'est déjà loué ! ».

Le Président de SOS Racisme explique que souvent, ces gens préfèrent louer à des personnes qui leur ressemblent, ils ont peur de ne pas être payés, s'inquiètent de ce que les voisins vont penser... et ont beaucoup d'idées fausses ! Le problème est le même dans les agences immobilières. Il faudrait une meilleure information et une formation sur les discriminations.



Pas bienvenues en ville

Des villes riches refusent de construire des logements sociaux, ou alors seulement dans certains quartiers où les personnes noires se retrouvent entre elles. C'est une forme de racisme !



Contrôles de police

En 2020, le Président de la République a reconnu : « Quand on a une couleur de peau qui n'est pas blanche, on est beaucoup plus contrôlé par la police. »

Kimbo se rappelle la première fois où il a été contrôlé par les policiers. Il était à vélo, il avait 13 ans. « Au feu rouge, ils m'ont arrêté pour vérifier que je n'avais pas volé le vélo. Je ne comprenais pas ce qui se passait. » Aujourd'hui, dès qu'il rencontre des policiers, il est inquiet.

En 2016, selon une enquête, 40 % des personnes noires avaient vécu un contrôle d'identité dans les 5 dernières années. Pour les jeunes hommes de 18 à 25 ans, vus comme Noirs ou Arabes, les contrôles sont beaucoup plus nombreux. Ils ont aussi plus de risques d'être tutoyés, insultés ou frappés. Des parents noirs, inquiets pour leurs enfants, leur demandent de ne pas sortir avec une capuche, de ne pas aller dans certains quartiers où ils ont peur de relations difficiles avec la police. Les victimes n'osent pas porter plainte parce qu'elles pensent qu'elles ne seront pas entendues... Les policiers ne sont pas souvent « punis ».

En juillet 2021, 6 associations ont demandé à la justice du Conseil d'État d'intervenir pour que la police ne fasse plus de contrôles à cause de la couleur de peau.



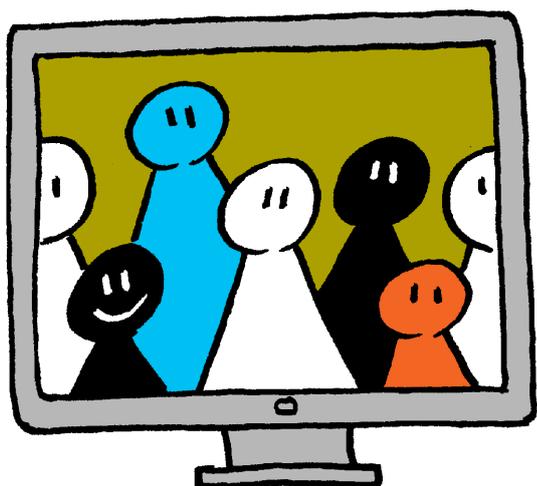
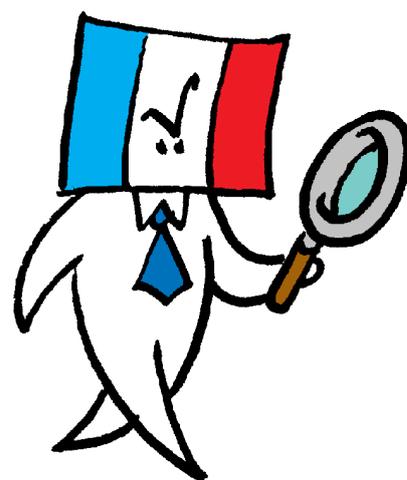
**Et
maintenant,
agir !**

L'État doit intervenir pour que les Noirs ne soient plus discriminés dans les services publics et que tout le monde ait les mêmes droits. Le Conseil National Consultatif des Droits de l'Homme (CNCDH) a donné différents conseils au gouvernement... Mais chaque citoyen peut aussi agir !

Mieux connaître les discriminations

Selon le CNCDH, comme dans la lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes, il faut que tout le monde participe.

Des enquêtes doivent être réalisées (dans les services publics, les commissariats et les gendarmeries...) pour mesurer les discriminations et les violences dont sont victimes les personnes noires. Cela permettrait aux Blancs de mieux voir le racisme et aux Noirs de comprendre quand ils en sont victimes pour réagir.



Changer le regard de la société

Les médias doivent inviter des spécialistes, des auteurs, des réalisateurs... noirs. Ils doivent diffuser des images qui permettent de changer les regards et de lutter contre les idées fausses : montrer des Noirs pas seulement en banlieue ou sportifs, mais des médecins, des étudiants, des habitants de centre-ville...

Cela donnera aussi des modèles positifs aux jeunes Noirs, pour développer leur confiance en eux et se sentir capables de faire d'autres métiers.

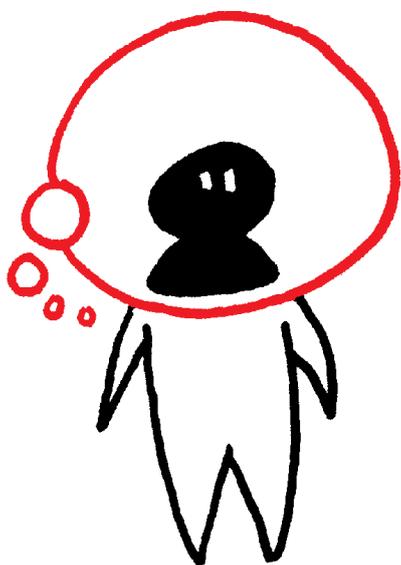
Enseigner autrement

L'école a un rôle à jouer : l'Histoire doit être aussi racontée par les Noirs (témoignages d'esclaves, explications d'historiens). Il faut faire connaître les personnalités françaises noires, montrer leur place dans l'Histoire de France. Il est important de rappeler que le pays a des racines multiculturelles et que les cultures africaines sont riches. Il faut présenter la richesse de l'Histoire et des cultures africaines.



Observer pour mieux comprendre !

Le CNCDH explique que les personnes blanches peuvent être responsables de racisme sans y penser ou sans le vouloir : « *Les Blancs doivent se mettre à la place des personnes noires pour mieux comprendre quand elles sont victimes* » et faire attention à leur comportement.



Djamila Ribeiro, philosophe, les invite à penser qu'être blanc, cela leur donne souvent une chance en plus dans la vie (pour travailler, obtenir un logement, pour se sentir beau ou belle, pour avoir confiance en soi). Elle encourage à se poser quelques questions : lorsque vous regardez un film, demandez vous s'il y a des acteurs noirs, quel rôle ils jouent (pauvre ou riche ? habitant de banlieue ou de quartier riche ?). Et quand on parle des Noirs dans les journaux télévisés, quelle image est montrée ?

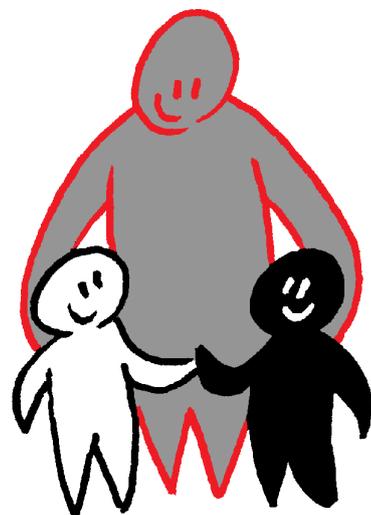
Elle invite à observer : quels sont les métiers que font les Noirs ? Quelle place ont-ils dans l'entreprise ? Les collègues font-ils des blagues racistes ?

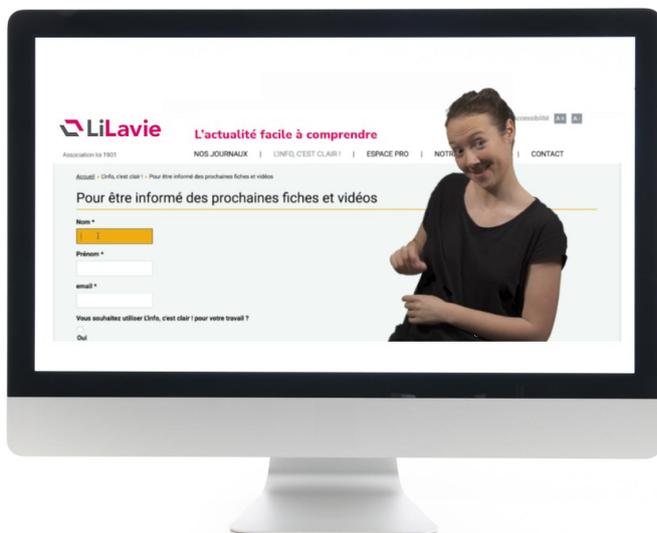
Elle conseille de proposer aux enfants des livres avec des héros noirs, écrits par des Noirs, qui montrent la richesse d'avoir plusieurs cultures...

Tous antiracistes !

L'ancien footballeur Lilian Thuram rappelle qu'à la naissance les enfants n'ont pas conscience de leur couleur de peau. Ils ne sont pas racistes. C'est en grandissant qu'ils commencent à parler de différences. Le racisme est une construction intellectuelle, politique et économique. L'Histoire a créé les races. Les Noirs, les Maghrébins, les Asiatiques ont été présentés comme différents, souvent inférieurs pour pouvoir profiter d'eux, prendre leurs terres, leurs richesses (pétrole, gaz...), utiliser leur force physique...

Pour Lilian Thuram, il faut travailler avec les enfants pour qu'ils ne se voient pas à travers leur religion, leur pays d'origine, leur couleur de peau... mais comme des êtres humains et qu'ils grandissent avec la volonté de construire l'égalité, une société la plus juste possible.





Retrouvez ce dossier en langue
des signes et en version audio
sur notre site internet :

www.lilavie.fr

Pour aider à mieux comprendre l'actualité,
découvrez nos journaux en français simplifié !

Journaux envoyés 2 fois par semaine, par mail.

 **ViteLu** Sourds

Pour les **personnes sourdes**

 **ViteLu** Lilas

Pour les adultes en
situation de handicap mental

 **ViteLu** Nymphéa

Pour les personnes en **apprentissage
du français**, en difficulté avec l'écrit...

 **ViteLu** Séquoia

Pour les **personnes âgées**, en EHPAD,
en résidence autonomie, à domicile...

Essayez nos journaux, pendant 3 semaines
gratuitement et sans engagement !

www.lilavie.fr

Avec le soutien de la

fondation
 **free**



69 rue du Pont de Mayenne - 53000 LAVAL
Tél : 02 43 53 18 34 - Mail : asso.lilavie@orange.fr
Site : www.lilavie.fr

Directrice de publication : A. Jeanneau
Illustrateur : Domas